

certaines, restent sourds, et n'écoutent pas les avertissements que constitue un tel réveil de la piété.

Si, cependant, ils "connaissaient le don de Dieu", s'ils songeaient qu'il ne peut rien arriver à un homme de plus malheureux que de s'être éloigné du libérateur du monde, que d'avoir abandonné les mœurs et les règles chrétiennes, ils s'éveilleraient entièrement d'eux-mêmes, et ils se hâteraient d'échapper à une perte trop certaine en changeant de voie.

Or, maintenir sur la terre et étendre l'empire du Fils de Dieu ; travailler avec zèle à ce que les hommes soient sauvés par la participation aux grâces divines, c'est le devoir de l'Eglise. Ce devoir est si important et lui appartient tellement en propre que toute son autorité et son pouvoir reposent principalement sur cette tâche. Il Nous semble que, jusqu'à ce jour, Nous Nous sommes appliqué selon Nos forces à remplir cette mission dans le ministère du pontificat suprême, ministère très difficile, certes, et plein de soucis. Quant à vous, vénérables frères, d'une façon habituelle et quotidiennement même, vous consacrez avec Nous à cette même tâche vos principales pensées et vos veilles.

Mais, les uns et les autres, Nous devons, eu égard aux circonstances, faire des efforts encore plus grands. A l'occasion surtout de cette Année sainte, il Nous faut répandre de plus en plus la connaissance et l'amour de Jésus-Christ par Nos enseignements, Nos conseils, Nos exhortations. Si seulement Notre voix pouvait être entendue, non pas tant, disons-Nous, par ceux qui ont coutume de recevoir, dans des oreilles bien disposées, les maximes chrétiennes, que par tous les autres, de beaucoup les plus à plaindre, qui, tout en conservant le